

LES MOTS OU LES CHOSES ? L'EXEMPLE DE LA TERMINOLOGIE LAPONNE DU RENNE *

Yves DELAPORTE **

Résumé

Dans la terminologie lapone du renne, les unités de sens se situent soit au niveau des mots (lexique de la robe), soit à un niveau inférieur, celui des traits sémantiques (lexique des bois). Comment interpréter les structures résultant de la combinatoire de ces unités ? S'agit-il de faits culturels qui ne relèvent que du seul point de vue ethnolinguistique, ou bien de faits qui traduisent un repérage d'éventuelles corrélations entre caractères héréditaires ? Entre l'autonomie de la langue et son emploi comme outil par les pasteurs lapons, c'est la question de l'efficacité d'une terminologie zoologique indigène qui se trouve ainsi posée.

Summary

Words or objects ? A study of Lapp reindeer terminology. In Lapp reindeer terminology, meaningful units are either words themselves (as in the case of vocabulary referring to coats) or semantic features on a lower level (as with vocabulary referring to antlers). This paper tries to interpret the structures which result from the interplay of these units. Are we dealing with cultural realities which are a matter for ethnolinguistic description alone, or with a body of data showing that actual correlations among hereditary features have been identified ? The accuracy of native zoological terminology should be evaluated with the autonomy of the Lapp herders' language weighed against their use of it as a practical tool.

Mots clés

Lapons, Renne, Ethnolinguistique

Key Words

Lapps, Reindeer, Ethnolinguistics

L'élevage du renne, on le sait, constitue un cas limite du processus de domestication (DIGARD, 1990). C'est ainsi que les pasteurs lapons de Kautokeino se contentent de canaliser pendant la transhumance, et de contrôler le reste du temps, les déplacements naturels des rennes sur un très vaste territoire¹. Les tâches quotidiennes consistent essentiellement en un travail de surveillance, au cours duquel l'éleveur, équipé de jumelles, vérifie de loin la position de son troupeau, des petites hardes qui s'en détachent et des individus isolés, n'intervenant activement qu'en cas de risque de mélange avec les troupeaux appartenant aux éleveurs des campements voisins.

Au cours de ce travail de surveillance, l'éleveur mobilise en permanence une vaste terminologie descriptive qui lui permet d'identifier chacun des centaines de rennes qu'il possède, de mémoriser tout ce qui le concerne, et surtout de transmettre ces informations aux autres éleveurs avec lesquels il coopère. Sauf dans le cas très particulier des castres, ces termes ne sont pas des noms propres. Selon les circonstances, un même animal peut en effet être désigné d'un grand nombre de termes, le choix de tel ou tel d'entre eux à un moment donné variant en fonction du point de vue adopté, des conditions d'observation, ou du degré de proximité sociale des interlocuteurs. On peut en outre combiner

*N.d.l.R. : Ce texte est celui de la communication présentée à la Table Ronde "Varia" de l'Homme et l'Animal, en 1991.

** C.N.R.S., 11 rue du Pressoir, F-75020 Paris.

(1) La commune de Kautokeino (9700 km²), située dans l'extrême nord de la Norvège, comprenait en 1990 un millier de pasteurs possédant 140 000 rennes, soit une moyenne de 700 par foyer.



Fig. 1 : njárbesoai-girjjat-gabba, renne avec peu de cors (njárbesoai), une robe blanche (gabba) et mouchetée (girjjat).

des termes relevant de différents points de vue (couleur de la robe x aspect des bois, degré de domestication x taches, etc.), ces noms à rallonges permettant de désigner avec une très grande précision n'importe quel renne du troupeau². Cette terminologie constitue donc un outil intellectuel, à la fois très souple et très puissant, utilisé concurremment avec les outils techniques que sont le lasso, les sonnailles ou les enclos de séparation. Des différents lexiques qui la composent, on n'envisagera ici que les deux principaux, fondés respectivement sur l'aspect de la robe et la forme des bois. Ce sont eux qui sont le plus souvent utilisés dans les échanges d'informations entre éleveurs : ils ont en effet en commun de ne référer qu'à des caractéristiques immédiatement visibles, n'exigeant pas une connaissance préalable du renne dont on parle contrairement aux lexiques de la fécondité, du degré de domestication ou du comportement.

La tâche du chercheur consiste à relever soigneusement ce vaste système lexical, à analyser sa structure interne en fonction de critères linguistiques objectifs aussi bien qu'en fonction des catégories indigènes (DELAPORTE, 1993), à

le situer dans un système sémiotique plus général où entrent également les marques de propriété (DELAPORTE, 1987), et finalement à examiner sa place dans l'organisation du pastoralisme lapon. Tout cela, on s'en doute, n'est pas simple, et pose à l'ethnologue quelques redoutables problèmes de méthode ; mais ce sont là, somme toute, des problèmes que sa formation et son expérience lui ont appris à affronter. Il se trouve infiniment plus démuné quand au détour de son enquête il se heurte à un problème nouveau pour lui : lorsqu'il discute *ad nauseam* avec ses informateurs de telle ou telle nuance sémantique, lorsqu'il s'échine à comprendre les différences infimes qui séparent deux catégories voisines, lorsqu'il lui apparaît que tels termes peuvent être combinés pour cumuler leurs significations, et tels autres non, que fait-il au juste ? Fidèle à sa vocation, est-il en train de mettre au jour un système culturel d'interprétation du monde ou bien, portant à son corps défendant la casquette du naturaliste, est-il plus prosaïquement en train de dégager des traits d'ordre zoologique ? De ce problème, trois illustrations seront données ici.

(2) Si la terminologie lapone du renne est un cas classique, souvent cité, de l'hypertrophie d'un vocabulaire spécialisé pour décrire une réalité dont l'importance économique et culturelle est centrale, ce mécanisme très simple ne semble pas avoir été toujours bien compris. Dans le dernier exemple que j'ai eu sous les yeux (LAURANS, 1990), le nombre de 700 "types de rennes" est avancé. C'est beaucoup trop si l'on pense aux unités lexicales (environ 200), c'est beaucoup trop peu si l'on a en vue les combinaisons qu'elles peuvent produire (plusieurs dizaines de milliers).



Fig. 2 : guhkesalesgahcin-liidneoai-ruošša-jievja, renne avec de longs andouillers postérieurs (**guhkesalesgahcin**), la tête blanche (**liidneoaivi**), une robe blanc grisâtre (**jievja**) avec des poils plus longs que la normale et à l'extrémité rouille (**ruošša-**).



Fig. 3 : giellanoai-ceakkoai-girjenjun-muzet-čuoivvat, renne avec des bois presque verticaux (**ceakkoai**), dont les extrémités se recourbent l'une vers l'autre (**giellanoaivi**), un museau moucheté (**girjenjunn**), une robe gris clair (**čuoivvat**) avec le ventre assombri (**muzet-**). Le faon courant devant lui est un **muzet** (entièrement brun sombre).

• Pour désigner les rennes selon l'aspect de leur robe, les éleveurs disposent notamment :

- d'une dizaine de termes qui réfèrent à la position du pelage du dos et des flancs sur un axe clair / sombre, du blanc le plus pur (**gabba** : fig. 1) au brun sombre (**muzet**) ; il faut leur adjoindre le terme **ruškkut**, renne de couleur roussâtre. Par commodité, ce premier lexique sera désigné ici sous le nom de série principale. Tous les termes qui y figurent correspondent à la grande majorité des rennes qui, à la seule et importante exception de **muzet**, ont le ventre blanc.

- de quatre composés résultant de la combinaison de certains termes de la série principale avec l'élément **ruošša-**, qui réfère à la présence de poils de couleur rouille et / ou anormalement longs (fig. 2).

- de trois composés résultant de la combinaison de termes de la série principale avec l'élément **muzet-** qui désigne un assombrissement plus ou moins prononcé du ventre, quelquefois aussi des flancs (fig. 3). Avec le terme **muzet** appartenant à la série principale, ils délimitent donc une catégorie particulière, celle des rennes n'ayant pas le ventre entièrement blanc.

- d'une quinzaine de termes qui, composés avec ceux de la série principale, permettent de désigner une nuance particulière : par exemple **duolva-** qui, combiné avec **čuoivvat** (renne gris clair), désigne un renne gris clair au poil terne ; ou **guvges** qui, combiné avec **muzet** (renne

entièrement brun sombre) désigne un tel renne lorsque, tout en restant homochrome, il est inhabituellement clair.

La distribution très lacunaire de **ruošša-** et de **muzet-** sur les termes de la série principale (tab. I) pose une première énigme. Les composés absents correspondraient-ils à de simples lacunes lexicales³ ? Les nombreux éleveurs avec qui il a été débattu de ce point affirment que ce sont bel et bien les rennes correspondants qui n'existent pas, et non les mots qui manqueraient pour les nommer. Un doute subsiste cependant : en effet, les caractères correspondant à **ruošša-** et **muzet-** sont extrêmement ténus, le plus souvent dissimulés par une multitude d'autres caractères beaucoup plus visibles ou par les variations saisonnières du pelage. Ces termes composés ne sont d'ailleurs utilisés que par une minorité d'éleveurs, les plus âgés et les plus compétents ; et même à l'intérieur de cette aristocratie intellectuelle, les hésitations et contradictions ne sont pas rares quand il s'agit d'identifier un renne comme **čuoivvat** (renne gris clair), **ruošša-čuoivvat** (renne gris clair avec des poils inhabituellement longs), **muzet-čuoivvat** (renne gris clair avec le ventre pas tout à fait blanc), voire **ruošša-muzet-čuoivvat** (renne gris clair cumulant les deux autres caractères). Des difficultés éprouvées à mettre en relation ces termes avec une réalité objective, on donnera un exemple. Devant l'ethnologue qui avait identifié tel renne comme un **jievja** (blanc grisâtre) des plus ordinaires, un éleveur le nomme **ruošša-jievja**. Ce renne ne semble pourtant présenter aucune teinte

Tableau I : Latitude combinatoire des termes de la série principale avec les termes **ruošša-** et **muzet(-)**.

Série principale	Termes composés avec ruošša- (ventre blanc sauf mention contraire) (poils à pointe rouille et/ou anormalement longs)	Termes composés avec muzet- (ventre légèrement sombre)
gabba (blanc)	ruošša-gabba	-
jievja (blanc grisâtre)	ruošša-jievja	muzet-jievja
ránat (gris très clair)	-	muzet-ranat
čuoivvat (gris clair)	ruošša-čuoivvat	muzet-čuoivvat
vielggut (gris)	-	-
vielgat (gris sombre)	-	-
čáhppat (gris très sombre)	-	-
čáhput (brun sombre)	-	-
muzet (brun sombre, ventre sombre)	ruošša-muzet	muzet
ruškkut (roux)	-	-

(3) Soit, en français, les deux séries rouge, bleu, jaune, vert, etc., et rougir, bleuir, jaunir, verdir, etc. A "violet" qui appartient à la première série ne correspond aucun terme de la seconde, bien que la réalité correspondante et sa conceptualisation chez les locuteurs soient attestées par l'existence de la paraphrase "devenir violet". L'absence de *violetir est ce qu'on appelle une lacune lexicale (l'astérisque signale conventionnellement des termes inexistant, bien que formés selon les règles en usage).

Tableau II : Latitude combinatoire des termes de la série principale et de leurs composés avec le lexique des taches.
Cases grises : combinaisons réalisées.
Cases blanches : combinaisons non réalisées.

La signification des termes en colonnes est donnée dans le tableau I. Celle des termes en lignes est la suivante (de haut en bas) : *Taches sur le tronc* : mouchetis, mouchetis sur l'arrière-train, mouchetis sur la cuisse, mouchetis de taches rondes, taches rondes, grande tache ronde, tache allant d'un flanc à l'autre, plage sur le flanc, semis sur l'épine dorsale, semis sur le flanc, plusieurs taches contournées. *Taches sur la tête* : grande tache sur le museau, petite tache sur le museau, tache triangulaire sur la joue, tache allongée sur le museau, mouchetis sur le museau, taches rondes, très grosse tache ronde, museau noir, tache ronde sur le front, mouchetis sur la tête, tête blanche, tête noire, tête poivre et sel, tache autour de l'oeil. *Taches sur les pattes* : pattes blanches jusqu'aux genoux, pattes entièrement blanches, tache triangulaire, pattes noires.

		SERIE PRINCIPALE										GROUPE RUOŠŠA-		GROUPE MUZET-				
		gabba	jievja	ránat	čuovvat	viełggut	viełgat	čáhppat	čáhput	muzet	ruškkut	ruošša-gabba	ruošša-jievja	ruošša-čuovvat	ruošša-muzet	muzet-jievja	muzet-ránat	muzet-čuovvat
TACHES SUR LE TRONC	girjjat																	
	girjebahta																	
	girjenjikču																	
	muorjegirjjat																	
	dielko																	
	duokņas																	
	avuhas																	
	luosttat																	
	gáhttosealgi																	
	dávllat																	
	lámsko																	
TACHES SUR LA TETE	gálbbenjunni																	
	siekņanjunni																	
	gáidanjunni																	
	boatkagálbbenjunni																	
	girjenjunni																	
	dielkonjunni																	
	duokņasjunni																	
	čáhppesjunni																	
	nástegállu																	
	girjeoaivi																	
	liidneoaivi																	
	čáhppesoaivi																	
	čurgesnierra																	
	gierddočalbmi																	
TACHES SUR LES PATTES	biddojuolgi																	
	sukkajuolgi																	
	gáirejuolgi																	
	čáhppesjuolgi																	

Tableau III : Diminution de la latitude combinatoire avec le lexique des taches, entre les termes de la série principale et leurs composés. Les nombres indiqués sont ceux des combinaisons réalisées entre chaque terme référant à la couleur de la robe, et le lexique des taches du tronc.

Série principale		Termes composés avec ruošša- (ventre blanc sauf mention contraire) (poils à pointe rouille et/ou anormalement longs)		Termes composés avec muzet- (ventre légèrement sombre)	
gabba (blanc)	6	ruošša-gabba	1	–	–
jievja (blanc grisâtre)	5	ruošša-jievja	2	muzet-jievja	0
ránat (gris très clair)	4	–	–	muzet-ranat	0
čuoivvat (gris clair)	9	ruošša-čuoivvat	4	muzet-čuoivvat	6
muzet (brun sombre, ventre sombre)	6	ruošša-muzet	1	–	–

rouille ? (pour autant que l'on puisse en juger dans l'enclos au sol détrempé où les bêtes affolées, maculées de boue, galopent en tous sens et se masquent les unes les autres) : c'est qu'un **ruošša-jievja**, lui répond-on, "n'a pas toujours le bout des poils de couleur rouille" ; pourtant ce trait, extrêmement labile chez **ruošša-čuoivvat**, absent chez **muzet-čuoivvat**, est supposé être constant chez **ruošša-jievja**. Il n'a pas davantage le poil particulièrement long ? C'est qu'à cette époque (fin septembre), "ça peut arriver que certains **ruošša-jievja** aient le poil aussi court que celui d'un **jievja**" ; pourtant l'éleveur, d'une compétence reconnue par tous, qui fait ces remarques n'a aucune connaissance antérieure du renne observé, qui n'est pas l'un des siens...

L'inexistence de rennes ayant le dos et les flancs de la couleur d'un **vielggut**, d'un **viegat**, d'un **čáhppat**, et le ventre assombri, paraît particulièrement suspecte. Les termes correspondants, ***muzet-vielggut**, ***muzet-viegat**, ***muzet-čáhppat** manquent sans doute. Mais le terme **guvges-muzet**, dont on a vu qu'il désigne des rennes **muzet** anormalement clairs, ne recouvre-t-il pas au moins en partie cet ensemble supposé vide ? Il m'est arrivé de voir des **guvges-muzet** si clairs qu'ils avaient la tonalité d'un **vielggut**. Comment peut-on alors savoir que ce sont des **guvges-muzet**, et non des **vielggut** ? "Parce qu'ils n'ont pas le ventre blanc", répondent les Lapons... Il y a apparemment là un raisonnement circulaire, qui conduit à nier l'existence de catégories prétendument absentes parce qu'elles sont nommées autrement.

• Chacun des termes précédents peut se composer avec d'autres, appartenant au lexique des taches (une quinzaine de termes pour les taches du tronc, une vingtaine pour celles de la tête et des pattes) : un renne gris clair (**čuoivvat**) présentant un mouchetis sombre (**girjjat**) est appelé **girjjat-čuoivvat**... Examinons donc l'ensemble des combinaisons entre, d'une part, les termes de la série principale et leurs

composés, et, d'autre part, les termes les plus usités du lexique des taches (tab. II) : sur près de 500 combinaisons théoriquement possibles, seules 40 % sont effectivement réalisées. Sans doute certaines des cases vides de ce tableau correspondent-elles à des impossibilités logiques pour des raisons de contraste (par exemple rennes blancs x taches claires) ; mais elles ne constituent qu'une petite minorité. Deux points attirent particulièrement l'attention.

En premier lieu le caractère bizarrement discontinu de certaines distributions : ainsi la combinaison de **viegat** (renne gris sombre) avec **luosttat** (renne présentant une plage claire sur les flancs) n'est-elle pas réalisée, alors que **viegat** occupe une position moyenne au sein d'une série ordonnée de huit termes dont tous les autres peuvent se combiner avec **luosttat**. Ou bien la faible latitude combinatoire de **liidneoaivi** (renne à la tête envahie d'une large tache blanche : fig. 2), limitée à deux termes médians (**čuoivvat**, renne gris clair, et **vielggut**, renne gris) de la série principale. Ou encore la combinaison de **girjjat** (renne moucheté) avec **gabba** (renne blanc), **čuoivvat** (renne gris clair) et **muzet** (renne brun sombre), à l'exclusion de toutes les catégories intermédiaires.

En second lieu la déperdition massive du nombre de combinaisons réalisées avec le lexique des taches du tronc, lorsque l'on passe des termes de la série principale à leurs composés, du type **ruošša-** (déperdition de 69 %) ou **muzet-** (déperdition de 67 %) : tableau III. Le cas de **muzet-ránat** se signale particulièrement à l'attention, ce type de robe étant censé ne pouvoir comporter aucune tache sur aucune partie du corps (tableau II, avant-dernière colonne). On se trouve donc face au même dilemme que précédemment : les combinaisons non réalisées ne sont-elles que des lacunes lexicales ou sont-elles le reflet fidèle de la réalité ? Là encore, les éleveurs affirment que les

rennes correspondants “n’existent pas” : “Si on ne dit pas **luosttat-vielgat**, c’est parce qu’on n’a jamais vu un **vielgat** [renne gris sombre] qui serait en même temps **luosttat** [avec une plage claire sur les flancs]”. Voilà une affirmation que l’ethnologue, désespéré devant la taille des troupeaux, serait bien en peine de contrôler par lui-même. Doit-il pour autant la prendre pour argent comptant ? Il est aussi arrivé que quelques informateurs admettent avoir parfois vu des **ruškkut** avec une plage claire analogue à celle d’un **luosttat**, bien que cette combinaison soit exclue du tableau II : en effet, “dans ce cas on ne dit jamais **luosttat-ruškkut**, mais seulement **ruškkut**...”. S’agissant plus particulièrement des catégories correspondant aux termes composés à partir de ceux de la série principale, dont on a déjà indiqué le caractère très difficilement objectif, on ne saurait exclure a priori l’hypothèse que ces catégories puissent être, au moins en partie, des constructions culturelles dont l’un des traits définitoires implicites serait précisément d’exclure tels ou tels types de taches. Et c’est un fait bien connu que lorsqu’une chose n’est pas lexicalisée, son existence tend à échapper à la conscience des sujets : “nous pensons un univers que la langue a d’abord modelé” (BENVENISTE, 1966).

- Le même problème se retrouve avec le lexique des bois, mais de manière bien différente. En effet, les quelque 80 termes de ce lexique ne peuvent pas être classés d’emblée, comme ceux qui désignent l’aspect de la robe, en un certain nombre de paradigmes correspondant à une partition, spatiale ou autre. Il est clair cependant que de tels paradigmes existent, puisque nombre de termes peuvent être combinés entre eux pour augmenter la précision de la désignation d’un même renne, et donc la quantité d’information transmise entre les éleveurs. Seulement, ce ne sont plus des paradigmes de termes, mais des paradigmes de traits sémantiques : ils ne peuvent être dégagés que par une analyse de type componentiel, ne se situant plus au plan linguistique proprement dit, mais uniquement à celui du signifié. L’analyse achevée, tout terme de ce lexique apparaît comme comprenant un ou plusieurs traits sémantiques appartenant à un ou plusieurs paradigmes.

Ce résumé abstrait demande à être illustré d’un exemple. Soit le terme **leanzi**. Il contient un premier trait sémantique, “renne dont les bois s’écartent largement l’un de l’autre”. Ce trait appartient au paradigme de l’orientation des bois observés de face, à l’intérieur duquel il s’oppose à d’autres traits, tels que “bois parallèles”, “bois asymétriques”, “bois s’écartant faiblement l’un de l’autre”... Mais le terme **leanzi** contient également deux autres traits, “renne dont les bois sont courbés” et “dont les bois sont inclinés en arrière”. Ces deux traits appartiennent

aux paradigmes de la courbure et de l’orientation des bois observés de profil, à l’intérieur desquels ils s’opposent à d’autres traits, tels que “bois droits”, “bois peu inclinés”, etc. Et c’est bien entendu la coalescence de ces différents traits sémantiques dans une seule et même unité linguistique telle que **leanzi** qui détermine sa latitude combinatoire avec les autres termes : **leanzi** peut former un composé avec **sággečoarvi** (“bois ne comportant aucun cor”) dont l’unique trait appartient au paradigme du nombre des cors, mais pas avec **ceakkoarvi** dont les deux traits (“bois orientés vers le haut, et dont les extrémités sont peu courbées vers l’avant” : fig. 3) entrent en opposition, à l’intérieur des paradigmes de l’orientation et de la courbure des bois observés de profil, avec ceux de **leanzi**.

Sans entrer davantage dans l’analyse d’une structure plus complexe que ce seul exemple ne le laisse soupçonner, il suffira de retenir ici que le lexique des bois est fondé sur des associations de traits sémantiques correspondant à autant de caractères morphologiques. A nouveau, nous nous trouvons donc confrontés au dilemme auquel le lecteur est maintenant habitué : s’agit-il là d’une structure purement linguistique, ou bien cette structure est-elle (et si oui, dans quelle mesure ?) le décalque d’une réalité extérieure à la langue ?

Plus précisément, la combinaison de **ruošša-** et de **muzet-** avec les termes de la série principale, celle aussi du lexique des termes désignant la couleur de la robe avec le lexique des taches, celle enfin des traits sémantiques constituant le lexique des bois, ne résulteraient-elles pas du repérage de corrélations, positives ou négatives, entre caractères héréditaires ? Autrement dit : les termes correspondant à “poils à la pointe rouille et / ou inhabituellement longs”, “ventre assombri”, n’auraient-ils pas un substrat génétique qui permettrait de rendre compte de leur association (un même gène déterminant plusieurs caractères ? phénomène de linkage ?) avec une partie des termes de la série principale, et de leur dissociation avec les autres ? De même pour les cases pleines et les cases vides du tableau II. De même enfin, la propriété des signifiés de nombreux termes du lexique des bois d’amalgamer des traits sémantiques relevant de paradigmes différents ne serait-elle pas la traduction linguistique de corrélations de nature génétique ?

Les mots ou les choses ? Si ce problème, vieux comme le monde, semble aujourd’hui quelque peu délaissé par la linguistique, c’est que, par une réaction légitime contre l’ancienne conception de la langue comme une simple nomenclature de choses préexistantes au langage, elle est depuis Saussure étudiée “en elle-même et pour elle-même”. De même l’ethnologie a-t-elle été conduite, par une démarche assez analogue, à mettre de plus en plus l’accent

sur la spécificité de chaque culture, et à étudier les systèmes de représentations et de classifications pour eux-mêmes. Il y a derrière cette attitude le juste refus des jugements de valeurs et des hiérarchisations entre différentes manières de percevoir la réalité. Le problème de l'adéquation entre la langue et le monde ne se pose d'ailleurs pas lorsque le lexique étudié par l'ethnologue concerne une réalité discontinue, aisément objectivable (vocabulaires de parenté) ; et pas davantage lorsqu'à l'inverse il concerne des notions abstraites, dont la réalité est toute entière contenue dans celle que la langue leur confère. Un domaine échappe pourtant à ce relativisme méthodologique, celui de la technologie culturelle : ceci parce que la notion d'efficacité est inhérente à l'acte technique. Or, précisément, on l'a souligné en préambule, la terminologie que les pasteurs lapons appliquent à leur bétail est avant tout un outil, dont le degré d'efficacité est évidemment proportionnel à son degré d'adéquation avec la réalité.

Dans quelle mesure les trois tableaux présentés ici relèvent-ils de l'ordre ethnologique (compte-rendu d'une pensée et d'une langue indigènes) ou de l'ordre zoologique (traduction de la variabilité phénotypique d'une population de *Rangifer tarandus tarandus* L.) ? Il ne m'apparaît pas que ce soit là une question de peu d'importance. Peut-être la réponse apporterait-elle une nouvelle illustration à l'appui de la thèse d'une relative autonomie de la langue par rapport au monde : le découpage de l'immense éventail des variations phénotypiques du renne par le lexique lapon apparaîtrait alors comme mêlant à des catégories empiriques quelques autres à fondement plus culturel. Il est possible, à l'inverse, qu'on ait là un exemple fascinant de maîtrise intellectuelle du milieu par un système classificatoire

indigène, accumulant au fil des générations une connaissance extraordinairement fine des corrélations entre caractères héréditaires, et les traduisant de deux manières radicalement différentes : soit par composition de termes (lexique de la robe), soit par amalgame de traits sémantiques (lexique des bois). Dans l'un et l'autre cas, et c'est ce qui importe le plus, la réponse apporterait une contribution de poids à la connaissance d'une pensée traditionnelle.

Pour répondre à cette question, il manque à l'ethnologue le versant objectif de la connaissance, celui sur lequel peuvent s'appuyer ses collègues qui étudient des lexiques concernant des groupes d'espèces. Il ne saurait par lui-même vérifier les dires de ses informateurs : s'y opposent les difficultés d'observation des rennes, surtout dans le contexte actuel d'un élevage hyper-extensif où les troupeaux, de plus en plus ensauvagés, ne peuvent guère être approchés ; la faiblesse des traits pertinents⁴ qui fondent une bonne part des distinctions lexicales, au point que celles-ci ne sont plus utilisées ou comprises que par une petite minorité d'éleveurs expérimentés ; le fait, surtout, que cette vérification devrait porter sur l'absence de certaines corrélations, ce qui, compte tenu de la rareté de certains types (tel ce **muzet-ránat** dont le nom n'est combinable avec aucun autre terme), exigerait l'observation minutieuse de dizaines de milliers de rennes. Quant à la littérature zoologique vers laquelle je me suis tourné, elle reste muette. La systématique, on le sait, ne s'intéresse guère aux caractères infra-subspécifiques ; et les zootechniciens scandinaves qui se sont consacrés à la génétique de *Rangifer tarandus tarandus* L. ont concentré leurs efforts sur ce qui pouvait avoir des applications économiques. Il y aurait pourtant là, me semble-t-il, un bel exemple de recherche interdisciplinaire.

Bibliographie

BENVENISTE E. (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard édit., Paris.

DELAPORTE Y. (1983) : Les procédés d'identification des rennes par les Lapons : codes et systèmes indicateurs, *Production pastorale et société*, 12 : 33-40.

DELAPORTE Y. (1987) : Le marquage du bétail chez des pasteurs lapons, *J.A.T.B.A. Travaux d'ethnobotanique et d'ethnozoologie*, 34 : 7-29.

DELAPORTE Y. (1993) : La classification lapone du pelage du renne : catégories étiques et catégories émiques, *Revue d'ethnolinguistique*, 6 : 153-184.

DIGARD J.-P. (1990) : *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Fayard édit, Paris.

LAURANS R. (1990) : Importance et rôle de la couleur du pelage en élevage, in : *La couleur du pelage des mammifères domestiques, Ethnozootechnie*, 45 : 1-10.

SAUSSURE (DE) F. (1976) : *Cours de linguistique générale*. Payot édit, Paris.

⁽⁴⁾ Ces traits sont si ténus que les photographies sont le plus souvent inutilisables : deux clichés d'un même animal, deux tirages d'un même cliché, peuvent correspondre à des sauts de plusieurs degrés à l'intérieur de la série principale, transformant un **čuivvat** en **muzet**...